

Il avait aimé quelques jolies femmes de Clermont mais bientôt ces amours lui avaient affadi le cœur ; à celui qui rêve lambris dorés et amour glorieux, qu'importe un amour simple et vrai !

Quant à M. son père, il ne s'occupait même pas de la vie de son fils ; toutes ces amourettes lui semblaient un droit qu'il prélevait sur le peuple, et il regardait tout cela avec une admirable indifférence.

La première lettre du comte Arthur fut bientôt suivie d'une seconde qui elle-même ne précéda que de quelques heures une troisième.

Dans cette troisième lettre, il suppliait Alice de lui répondre ; Alice fut bien embarrassée ; et hésita longtemps avant de savoir ce qu'elle ferait ; enfin elle résolut de garder le silence.

Le lendemain, les deux jeunes gens se rencontrèrent à la promenade, et Alice crut lire dans les yeux de son amant tant de douleur et de désespoir, qu'elle se repentit de sa cruauté.

Rentrée dans sa chambre, — or, sa chambre faisait partie d'un petit pavillon placé à l'entrée du jardin, — elle se jeta sur un canapé et tomba en méditation ; et toujours elle avait devant elle le visage attristé d'Arthur ; — elle se leva alors, et d'une main tremblante prit du papier et se disposa à répondre à la lettre qu'elle avait reçue ; mais il lui sembla entendre du bruit contre sa fenêtre ; elle prêta l'oreille et n'entendit plus rien. — Au bout de quelques minutes le bruit recommença ; elle alla à la fenêtre, l'ouvrit et jeta un cri de frayeur.

Sa terreur passée, elle courut de nouveau à la croisée afin de dire à Arthur de s'éloigner ; mais elle ne vit personne et n'entendit plus rien.

— Est-ce un rêve ? pensa-t-elle en passant la main sur ses yeux. Non, non, continua-t-elle : il était là, je l'ai vu, je l'ai reconnu ; c'était bien lui, son regard brillant et si doux était fixé sur les miens ; je ne me suis pas trompée !

Quand elle fut avec sa mère, madame Warner, alarmée du changement qui s'était opéré en elle depuis le matin, chercha vainement à force de tendresse et de cajoleries à la distraire, mais tout fut impuissant.

Le lendemain, Alice ne rencontra point à la promenade le jeune comte ; son cœur se serra, et quand elle fut seule elle pleura.

— Oui, je l'aime, se disait-elle à travers ses sanglots : je l'aime !

Quelques temps après, il lui sembla que le feuillage s'agitait, et cependant l'air était doux, aucune brise ne soufflait ; — elle n'entendit rien d'abord, puis le bruit redoubla, et comme la veille elle courut à la fenêtre.

Elle recula de stupeur ; Arthur était devant elle.

— Ah ! s'écria-t-elle en pâlisant.

— C'est moi, dit-il, n'ayez point peur.

Alice, immobile, glacée, était restée contre la fenêtre ; Arthur, les mains jointes, les yeux baissés, la suppliait.

Pardonnez-moi, continua-t-il d'une voix qui alla jusqu'au cœur de la jeune fille, mais je n'ai pu résister au désir de vous voir.

Des pas approchèrent, Arthur disparut, et Alice était toujours à la même place. Enfin elle se remit peu à peu de son émotion, et courut se jeter à genoux au milieu de sa chambre.

— Oh ! ma mère ! ma mère ! dit-elle.

Et, contre son habitude, elle fut d'une gaieté ravissante tout le reste de la journée ; elle embrassa sa mère avec effusion, et lui répéta vingt fois qu'elle était bien heureuse.

Et sa mère la regardait avec surprise, et ne comprenait rien à cet excès subit de joie.

Oh ! les femmes ! quel mystère ! quelle énigme ! quel labyrinthe que leur cœur !

Deux ou trois jours après les infiniment petits événements dont nous venons de parler, Alice était assise contre sa fenêtre et devant sa table à ouvrage ; sa charmante figure, légèrement colorée d'un rose tendre, était pleine d'émotion ; son cœur battait, et malgré tout le bonheur qu'elle paraissait éprouver en ce moment, on comprenait qu'il y avait aussi de l'anxiété et de l'inquiétude dans sa félicité. Sa broderie inachevée était sur ses genoux, elle penchait gracieusement la tête en dehors, et s'efforçait de retirer sa main gauche qu'un jeune homme baisait avec transport.

— Louise ! Louise ! dit-elle en tentant un dernier effort.

— Ainsi donc vous me chassez ? reprit une voix triste.

— Louise ! Louise ! répéta Alice.

— Me voici, mademoiselle, répondit la femme de chambre.

— A ce soir, sous ces fenêtres, reprit le comte Arthur en embrassant une dernière fois la jolie main de la jolie fille.

— Non, monsieur, non, dit Alice fâchée.

Et elle appela de nouveau Louise.

Arthur se laissa glisser le long des branches. Louise entra.

— Comme tu as tardé à venir ! dit Alice tout émue.

— C'est ce vieux jaloux de Jacques, répondit Louise en éclatant de rire.

— Eh bien ! qu'a-t-il fait, ce vieux jaloux de Jacques ?

— Il prétend que j'ai un galant, — et de plus il soutient que je lui donne rendez-vous le soir, il pousse même le mensonge jusqu'à me dire en face qu'il l'a vu tout à l'heure rôder dans le parc.

Alice en écoutant ces paroles sentit un frisson parcourir son corps ; cependant elle s'efforça de ne point trahir son trouble.

— Ah ! il disait cela ? interrompit-elle froidement.

— Mais je le laisse débiter toutes ces histoires, répondit Louise.

Et, s'approchant à côté d'Alice :

— Maintenant, je suis à vos ordres, dit-elle : que désirez-vous ?

— Moi ? fit la jeune fille : ah ! oui, reprit-elle bientôt en lui montrant sa broderie, je voulais te consulter sur mon ouvrage ; comment trouves-tu ce point ?

— Voici d'abord deux fleurs qui ne se ressemblent pas, mademoiselle.

Alice examina les fleurs.

— Tu as raison, dit-elle en souriant.

— Mais vous étiez presque aussi avancée hier, reprit la femme de chambre en regardant attentivement la broderie.